

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 1

Artikel: Le front de l'Est reste le front de l'Est
Autor: Richardot, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les canoniers d'une batterie d'obusiers blindés 2S19 font une pause entre deux missions de feu. L'engin pèse 42 tonnes.

Ukraine

Le front de l'Est reste le front de l'Est

Philippe Richardot

Historien

La guerre en Ukraine dure depuis plus d'un an et demi. C'est la plus grande guerre européenne depuis la Seconde Guerre mondiale sur le plan des moyens engagés. Sur le plan géopolitique, elle rappelle la guerre froide par la politique d'alliances militaires, par le rayonnement de la ou des « superpuissances », par sa course aux armements et à la technologie, par ses lignes d'opération indirectes – la « guerre par proxy » par laquelle l'Occident cherche à isoler et affaiblir la Russie alors que la Russie cherche à diviser l'opinion occidentale, semer la discorde et le doute, affaiblir la volonté de défense et d'alliance.

L'idée de la « guerre par proxy » avait été suggérée en 1993 par le milliardaire George Soros et nécessitait un pays slave pour la mener, qui ne pouvait être que la Pologne ou l'Ukraine. Ceci ne fait que reprendre la doctrine de Zbinyev Brzezinski, d'origine polonaise, explicitée dans *Le grand échiquier* (1997). Des cartes d'origine américaine prévoyaient un éclatement de la Russie en plusieurs Etats.

La Russie a donc agi en 2022 comme en 2008 avec la Géorgie. Après maintes provocations et des situations locales peu claires puis « hybrides », Moscou a soutenu de plus en plus directent de minorités revendiquant l'autonomie, puis des groupes armés luttant pour l'indépendance.

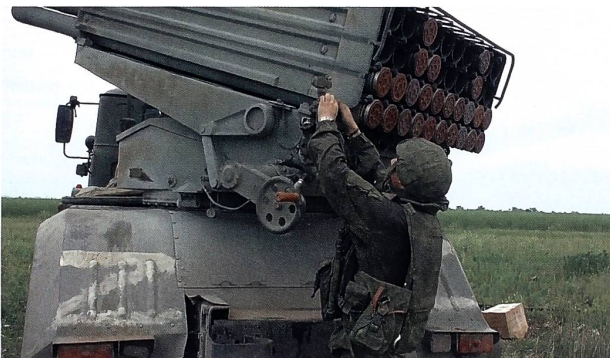
Ces actions préventives doivent permettre d'empêcher l'OTAN de se renforcer directement à sa frontière.

Pour agir, Moscou a mis sur pied une force militaire importante, de 150'000 à 200'000 soldats – aux deux tiers des professionnels et le reste constitué de militaires contractuels. Plus des deux tiers des unités de l'armée de terre russe ont fourni des troupes et des moyens : un à deux groupements de combat bataillonnaires (BTG) *ad hoc* rassemblant l'essentiel des militaires professionnels et du matériel opérationnel. L'entraînement de ces formations, articulées pour l'engagement, a eu lieu à partir de l'été 2021 sous la forme de manœuvres et de déplacement de troupes.

Après plusieurs jours de bombardements dans le Donbass, la Russie a déclenché plusieurs attaques terrestres, aériennes et cyber contre l'Ukraine le matin du 22 février 2022, dans l'idée de pousser à des négociations rapides. Les négociations auraient abouti mais, sur intervention de l'ex-Premier Ministre britannique Boris Johnson, elles ont été dénoncées par l'Ukraine le 1^{er} avril. Le plan de « l'opération militaire spéciale » russe a ainsi été déjoué et les deux pays se sont enlisés dans la guerre.

C'est bien en réalité une guerre indirecte entre l'OTAN et la Russie. Le 5 septembre 2023, Oleksiy Danilov, chef du Conseil de sécurité nationale ukrainien, déclare de

	France	Russie
Produit national brut (PNB)	2'957,8 md USD	1'778,7 md USD
Budget militaire	56,6 md USD	65,9 md USD
Rang	6 ^e	5 ^e
Part dans les dépenses mondiales	2,7%	3,1%
Artillerie	134	18'266 (136x)
Chars	406	12'420 (30x)
Navires de combat	126	598 (5x)
Avions	1'020	4'173 (4x)
Têtes nucléaires	290	6 255 (22x)



Le BM-21 Grad, produit depuis 1963, rappelle évidemment les «orgues de Staline» de la Guerre.

vant un forum tenu à Kiev : « *Les gens qui pensent que la Troisième guerre mondiale n'a pas commencé font une grosse erreur.* »

Faire peu avec beaucoup ou beaucoup avec peu

La guerre russo-otano-kiévienne oppose un pays à un bloc d'Etats et confronte en réalité deux systèmes. Le système russe est hérité de l'Union soviétique, réorganisé par Poutine en 2008-2010 et « dopé » par la dépendance et la flambée des prix énergétiques. En 2021, la Russie est le deuxième exportateur de pétrole devant les Etats-Unis. Alors que, pendant la guerre froide, l'URSS dépendait du blé américain, la Russie actuelle est devenue après 2014 le premier exportateur de céréales et d'engrais nitrés. Qui dit engrais, dit nitrates et donc explosifs...

Les munitions et le matériel militaire ont un coût, mais celui-ci est très relatif – en particulier eu égard aux capacités de production, aux salaires ou au pouvoir d'achat. Ce serait une erreur de penser qu'à sommes comparables, les budgets militaires fixent la puissance matérielle des nations. Ainsi, un an avant la guerre, la comparaison des budgets militaires français et russe montre qu'avec 10 milliards USD de plus, la Russie alignait 136 fois plus de pièces d'artillerie et 22 fois plus de têtes nucléaires !

Bien sûr, il faut prendre ces chiffres avec précaution. Tout d'abord parce que la très grande quantité de matériels dans les inventaires russes a été produite à l'époque soviétique et non pas dans une économie de marché moderne, au budget transparent. Ensuite, il faut considérer la qualité respective de ces matériels ainsi que leur disponibi-

lité matérielle. Ainsi, pour les chars *Leclerc* français la disponibilité était avant 2022 autour de 60% et pour les Russes autour de 21% si l'on applique les mêmes règles de calcul. La Russie n'alignait donc « que » 2'685 unités sur les quelque 6 à 12'000 engins du parc blindé – en sachant que, depuis 2010, les administrateurs du Ministère de la Défense russe s'emploient vigoureusement à réduire les inventaires, tant ceux-ci coûtent cher et gênent l'investissement dans les nouvelles générations de matériels.

Dé même qu'à l'époque de la guerre du Vietnam, les analystes et les décideurs américains ont commis trois erreurs. La première est l'excès de foi dans la technologie occidentale. La deuxième est la restructuration des entreprises d'armement occidentales vers le *high tech* et l'abandon des capacités à produire en masse ou dans la durée. Enfin la troisième est la croyance que les capacités de production russes étaient faibles et dépassées.

Ainsi, en 2021, les Etats-Unis ont, suite à un accident, mis fin à la production de poudre noire et l'ont importée de Pologne ou d'Allemagne. Depuis mars 2023, devant la crise des munitions créée par la guerre en Ukraine, les Etats-Unis se sont remis à la production de poudre noire et cherchent à importer du TNT depuis le Japon.

Les munitions « intelligentes » occidentales ont été envoyées massivement vers l'Ukraine avant-guerre : 1/4 du stock de missiles antiaériens portables *Stinger*, 1/3 du stock de missiles antichars *Javelin*, soit trois ans de production ordinaire. Or, dès le 29 août 2022, le *Wall Street Journal* titrait : « *La guerre en Ukraine vide les stocks de munitions US, suscitant l'inquiétude du Pentagone* » – *Ukraine War Is Depleting U.S. Ammunition Stockpiles, Sparking Pentagon Concern*. Des stocks d'obus sont désormais produits en Corée du Sud et en Israël vers l'Ukraine.

Les pays d'Europe orientale ont largement contribué à la résilience de l'Ukraine, par la fourniture de leurs matériels d'origine soviétique – permettant leur mise en service et leur usage rapide. Aujourd'hui ces Etats sont contraints de se rééquiper en matériels modernes – souvent américain ou allemand, à l'instar des binômes F-16/M-1 en Roumanie ou des *Léopard 2*/KF-51 en Hongrie.

Selon les propos du 5 septembre 2023 tenus devant *Voice of Ukraine* par l'ex-ministre de la Défense ukrainien Oleksii Reznikov, son pays n'avait que deux mois à deux mois et demi de ressources pour faire la guerre. C'est-à-dire que depuis mai 2022, l'Occident nourrit matériellement la guerre en Ukraine. Selon Reznikov, entre février 2022 et septembre 2023, Kiev a reçu 100 milliards de dollars d'aide occidentale dont la moitié venant des Etats-Unis. Selon lui, près de 70'000 personnels ukrainiens ont été formés dans les pays de l'OTAN. Les chiffres de matériels fournis par l'Occident sont impressionnants : 7 millions d'obus, roquettes, mines, 4'500 systèmes d'artillerie (canons et lance-roquettes multiples), 3'500 systèmes anti-aériens (du missile portable *Stinger* à la batterie de *Patriot*), and 6'500 véhicules blindés (de la voiture *Humvee* au véhicule de combat d'infanterie *Bradley*).

Les performances et le nombre

Qu'il s'agisse d'engins guidés antichars ou antiaériens, ou encore de systèmes d'artillerie, la Russie a la réputation de disposer d'armes de plus longue portée que les armées occidentales. La faiblesse et la quantité très limitée d'avions de combat moderne a en effet conduit l'URSS puis la Russie à dépendre de bulles de protection comprenant de nombreux systèmes, déployés de manière échelonnée. Ceci explique le développement de systèmes permettant d'intercepter des appareils à 300 voire 400 km – qui donnent leur nom aux S-300 et S-400 respectivement. Sur le papier, cela représente le double des systèmes occidentaux : *Patriot* et *Mamba*.

Si les qualités et les performances techniques des missiles sol-air russes forcent le respect, il faut cependant nuancer ces performances « sur le papier » dans la mesure notamment où la détection d'avions de combat furtifs ou employant des moyens de brouillage électronique n'est possible qu'à une fraction de la portée maximale des armes. La situation dans les airs est encore plus problématique : les armes guidées air-air russes étant optimisées pour frapper à longue portée et pour le tir multiple, alors que les missiles occidentaux sont généralement plus manœuvrants et plus résistants aux contre-mesures.

Dans le domaine terrestre, l'environnement plus complexe et plus dense a tendance à « égaliser » les performances des matériels, dont la portée d'engagement est souvent limitée par les obstacles ou les contours du terrain. Si les Russes disposent de plusieurs engins guidés capables d'atteindre un but à 4 voire à 6 kilomètres, dans la pratique, la qualité des optiques – surtout en conditions difficiles (nuit, brouillard, fumée, etc.) – réduit considérablement leur portée pratique. A cela s'ajoute la vulnérabilité du tireur pendant l'illumination de la cible – lorsqu'on sait qu'il faut pratiquement une minute de vol avant que le missile atteigne de pareilles distances. Les engins guidés tirés par les canons de 100 à 125 mm des chars de combat et des BMP-3 russes permettent en effet de tirer au-delà de la portée des chars de l'OTAN (4'000 mètres), mais le développement de ces armes s'explique surtout par le déclin de la précision et des capacités de performance de l'armement russe au-delà de 1'500 mètres ; et de telles armes guidées emportent une charge creuse explosive très limitée.

Comme le démontrent les opérations de l'été 2023, les armes occidentales fournies à l'Ukraine reflètent les capacités de la technologie des années 1980. Ces moyens ne sont pas invulnérables aux tirs russes, ce qui met fin à la réputation notamment du char britannique *Challenger 2*, pesant plus de 70 tonnes et dont aucun n'avait été perdu du fait d'un ennemi jusqu'en septembre 2023.

Le conflit n'oppose donc pas que les combattants sur le terrain. Comme les conflits industriels du XX^e siècle, la guerre de la production et de l'approvisionnement bat son plein. Dans cette confrontation, le nombre mais aussi la disponibilité, l'efficacité ou les coûts de production jouent un rôle essentiel. La question n'est donc plus seulement de savoir si un M-1A1 tire plus loin et plus vite qu'un T-72B3 : il s'agit désormais de savoir comment équiper les forces ukrainiennes et russes dans 3, 6, 12 ou 24 mois. Et à ce jeu, la production de matériels ou d'armes neuves ne suffisent pas : la guerre use chaque mois la production annuelle des deux camps.

La véritable question est donc désormais de savoir à quel rythme la Russie peut mettre en service des matériels stockés durant un demi-siècle ; et à quel rythme les pays occidentaux peuvent ou veulent se débarrasser de leurs armements d'occasion.

L'opération militaire limitée imaginée par la Russie est devenue une guerre existentielle, qui nécessite une mobilisation de plus en plus totale.



9M133 Kornet/Spriggan (AT-14) mis en batterie par les VDV de la 2^e vague d'assaut à Hostomel – en vue de repousser la contre-attaque ukrainienne venant des faubourgs de Kiev.

Javelin contre Kornet

L'affrontement du matériel occidental et russe rappelle certaines caractéristiques de la Seconde Guerre mondiale. On oppose d'un côté un matériel de haute qualité mais surtout de haute valeur ajoutée, à un matériel beaucoup plus rustique et destiné à être produit puis réparé en grandes quantités. Les matériels occidentaux mettent en avant la précision et la portée, alors que les matériels russes ont pour eux la masse et une interchangeabilité des pièces sensiblement plus importante.

Aujourd'hui, le missile antichar *Javelin*, éventuellement utilisable contre des aéronefs en basse altitude, peut engager une cible terrestre à 4,5 kilomètres et détruire un char T-90 pour une somme de 78'000 \$, 203'000 \$ avec le lanceur. De son côté, le missile *Kornet* peut faire la même chose à une portée plus importante (8'000 mètres sur le papier... car les optiques de visée et le mécanisme de pointage, à cette portée, ont dépassé leurs limites) pour l'équivalent de 26'000 USD seulement. Ajoutons encore, pour faire bonne mesure, que la doctrine russe prévoit de tirer deux engins guidés à 1-2 secondes d'intervalle afin d'être sûr de percer les blindés occidentaux – dont certains ont été renforcés de modules de blindage réactifs ukrainiens...

Rythme opérationnel, après Stalingrad, Koursk...

Les Russes qui ont attaqué une force de 400'000 Ukrainiens avec 150'000, plus les quelques 60'000 hommes des deux républiques autoproclamées de Donetsk et de Lougansk dans le Donbass, subissent au début des pertes importantes en blindés. Mais le 16 mai mettent la main sur Marioupol, ville de 430'000 habitants avant-guerre et second port de mer Noire. Ils obtiennent un gain stratégique majeur, la bande de Zaporojie et de Kherson : ils ferment ainsi la mer d'Azov qui redevient un lac russe, sécurisent la Crimée, objectif de reconquête publiquement annoncé dès 2021 par les Ukrainiens. Du 6 mai au 25 juin, en un mois et dix-neuf jours, les Russes prennent Sieverodonetsk ville industrielle de 100'000 habitants. Du 25 juin au 3 juillet 2022, en huit jours, les Russes obtiennent un autre succès stratégique en prenant Lysytschansk, distante d'une dizaine de kilomètres de la cité précédente avec qui elle forme une agglomération. Après, les Russes connaissent une pause opérationnelle. Ils commettent l'erreur en août de licencier 30'000 à 50'000

Système lance-flammes TOS-1 *Buratino* russe. La portée de ses munitions thermobariques est de 5-10 km selon les variantes. L'engin du bas est un TBM-T de ravitaillement en munitions, également sur châssis de T-72.



soldats en fin de contrat et, à la fin du mois, lancent les manœuvres VOSTOK 2022 en Sibérie avec 50'000 personnels en compagnie de différents alliés dont la Chine.

Cet excès de confiance profite aux Ukrainiens, qui lancent deux contre-offensives réussies, l'une dans la direction Izioum-Koupiansk défendue par des parachutistes et des gardes nationaux et l'autre vers Kherson qui est libérée car les Russes préfèrent repasser le Dniepr plutôt que de se retrouver coincés au nord après l'éventuelle rupture du barrage de Kakhovka, qui intervient l'été suivant. Cette double défaite russe, amène un sursaut : l'engagement de 80'000 volontaires, la mobilisation de 300'000 hommes dont l'entraînement varie de quelques semaines à quelques mois.

Les Ukrainiens ont été lessivés par leurs succès et, à la fin de l'année, font appel à l'aide militaire occidentale. Le général Valeri Zaluzni ne demande pas moins de 500 chars, 300 lui seront accordés au début de l'année suivante. Début janvier, le rapport de forces favorise la Russie dont l'armée atteint 1,1 million face à l'Ukraine qui a mobilisé 700'000 personnels en 2022. Une nouvelle tête dirige les opérations en Russie, le général Sergueï Vladimirovitch Sourovikine, ancien commandant des forces aérospatiales.

Il profite de la pause hivernale et printanière pour construire sur le front sud une ligne qui porte son nom, en fait une succession de cinq lignes qui couvrent la Crimée et Marioupol. C'est une construction très classique dans la doctrine militaire russe, pour ne pas dire soviétique. D'abord, en avant-postes, une galaxie de villages fortifiés et de retranchements brise-lames précédés de champs de mines. Puis, la première ligne est précédée 500 mètres en avant par des dents de dragon bétonnées, et 300 mètres en avant par un fossé antichar. Ensuite courent des tranchées en zig-zag avec des antennes et des postes enterrés. Quelques kilomètres en arrière, se tiennent de l'artillerie et des dépôts opérationnels disséminés dans les haies car, contrairement à la Seconde Guerre mondiale, il n'y a plus de vastes steppes dénudées après 1945.

Pour avoir le temps de construire cet ensemble de 60 kilomètres de profondeur et moins de 200 de longueur, Sourovikine piège l'armée ukrainienne dans un objectif symbolique comme la Stavka avait fixé la Wehrmacht à Stalingrad. C'est la bataille de Bakhmout qui dure 224 jours. Les Ukrainiens y massent l'élite de leur armée, près de 100'000 hommes. Les Russes envoient comme infanterie d'assaut la compagnie militaire privée Wagner, déjà célèbre pour son efficacité en Afrique et en Syrie. Cette milice est appuyée par l'armée et par la milice populaire du Donetsk. La ville, ruinée, est finalement capturée par les Russes qui laissent fuir les Ukrainiens mais n'ont pas les moyens d'une offensive en pince. Les deux camps se livrent une bataille de chiffres, néanmoins leurs pertes sont au moins doubles de celles annoncées. Cette bataille-siège évoque Stalingrad par son côté symbolique et son acharnement. Le temps gagné par les Russes explique aussi que la contre-offensive de printemps ukrainienne ait dû être reportée à l'été.

La même chose s'était produite pendant la bataille de Koursk, reportée début juillet 1943 parce qu'Hitler voulait que les panzers puissent être équipés de jupes blindées latérales et que la nouvelle ménagerie de chars soit

prête : chars *Tigre*, *Panther* et automoteur *Ferdinand*. Au contraire, le général von Manstein suggérait d'attaquer rapidement dès le printemps avant que les Russes ne puissent s'enterrer. Dans le cadre de la guerre russo-ukrainienne, entre juin et début septembre 2023, trois mois sont nécessaires pour parvenir localement, à l'est de Robotyne, sur la première ligne russe du côté de Robove. Pendant ce temps, les Ukrainiens se sont empalés sur les avant-postes russes, comme les Allemands à Koursk en juillet 1943. Mais à Koursk, les Allemands ont dû battre en retraite après cinq jours de combats, quand ils ont appris le débarquement anglo-américain en Sicile et ont dû se priver de l'aide du SS-Panzerkorps où avaient été concentrés les moyens les plus lourds.

N'ayant pas cette ressource à leur disposition, les Russes l'ont créée par une diversion dans le secteur nord, à Lyman et à Koupiansk, obligeant les Ukrainiens à y envoyer cinq à six brigades mécanisées qui auraient été plus utiles dans le Sud. Par ailleurs, sur le front central du Donetsk, les Russes lancent des attaques ponctuelles au nord et au sud de Marinka et les Ukrainiens font de même au nord et au sud de Bakhmout.

Les deux camps adaptent leurs tactiques. Les Ukrainiens renoncent aux attaques frontales de raids blindés, trop coûteux en faveur de raids d'infanterie. Les Russes parviennent parfois à attirer l'adversaire dans une zone de destruction, battue par le feu d'artillerie. Ces attaques sont désormais lentes, entrecoupées de pauses, avec des objectifs limités, des gains mineurs et des pertes lourdes.

En trois mois, les Ukrainiens ont reconquis une demi-douzaine de villages de 800-900 habitants avec des habitations ruinées. Venu pour une visite surprise à Kiev le 7 septembre, Anthony Blinken, le Secrétaire d'Etat américain y savoure symboliquement un MacDo, donne une enveloppe d'un milliard de dollars pour continuer la guerre et impose la date-butoir de novembre pour prendre la ville de Tokmak, centre logistique russe au sud de Robotyne.

Depuis l'automne, les frappes aériennes russes ont cherché à détruire le réseau électrique ukrainien. Vers novembre-décembre 2022, les analystes avaient évalué les sorties aériennes russes à 100-120 par jour alors qu'elles avaient pu atteindre jusqu'à 300 au maximum.

Sur le front, les films droniques montrent clairement le vide du champ de bataille, son étendue et dans la zone grise contestée entre les deux camps : haies d'arbres bordées de trous d'obus, champs constellés par les impacts d'artillerie. Les obus *Krasnopol* du côté russe, leur équivalent *Excalibur* et les roquettes HIMARS du côté ukrainien peuvent par coup direct réduire en fumée une pièce ou un dépôt tactique d'artillerie à plusieurs dizaines de kilomètres. Les deux camps sont capables parfois, après un seul coup de réglage, de faire éclater les uns après les autres une colonne de blindés. Les drones jouent l'ancien rôle de l'aviation tactique, des *Jabos* de la Seconde Guerre mondiale et rendent redoutable tout mouvement aux véhicules à plusieurs kilomètres de la ligne de front. De plus, ils sont engagés afin de harceler et décimer les fantassins qui recherchent la protection des replis de terrain et des tranchées. C'est bien une guerre d'artillerie.



Ci-dessus : Obusiers blindés 2S19 Msta de 152 mm.

Ci-dessous : Projectile guidé *Krasnopol*. Même si moins de 5% des projectiles employés sont guidés, la précision de l'artillerie à tube et sa réactivité pour l'appui immédiat par le feu (UF) en font la clé de voûte des opérations terrestres.



Des pertes lourdes

Evaluer les pertes en temps de guerre revient à confronter les propagandes des deux camps qui exagèrent les pertes ennemies et minimisent les leurs. En novembre 2022, Mark Milley le chef d'état-major de l'armée américaine évalue les pertes respectives à 100'000. Dans un article

du 21 août 2023, des officiels américains confient anonymement au *New York Times* un total de 500'000 soldats tués et blessés depuis le début du conflit. Les pertes russes évaluées par *Ukrainska Pravda* entre le 24 février 2022 et le 8 septembre 2023 se monteraient à 267'540 personnels, 4'529 tanks, 8'726 véhicules blindés, 5'753 pièces d'artillerie, 754 lance-roquettes multiples, 507 systèmes anti-aériens, 315 avions, 316 hélicoptères, 4'570 drones tactiques, 1'455 missiles de croisière, 19 navires, 8'264 véhicules et camions citernes, 860 autres véhicules.

Même si ces chiffres sont probablement exagérés, les pertes sont considérables. Aucune armée occidentale n'aurait pu survivre à un tel choc, même l'ensemble des forces européennes de l'OTAN mises ensemble...

Les chiffres globaux ne sont pas moins sombres. La population de 2021 était de 43,8 et de 143,4 millions pour l'Ukraine et la Russie, respectivement. Mais l'Ukraine a été saignée démographiquement en une année de guerre : 5,834 millions de réfugiés en Europe, 369'000 au-delà auxquels il faut ajouter 5,088 millions de déplacés dans le pays.¹ Quant à la Russie, qui perdait avant la guerre un demi-million de personnes chaque année, l'impact des mobilisation et sur la santé sera également terrible.

Dans ces conditions, les soutiens extérieurs et les mercenaires sont mis à contribution, ainsi que les populations des territoires pris par les forces russes et aussitôt « intégrés » à la Fédération – chacun des quatre Oblast étant ainsi pressé de fournir un contingent de 60'000 militaires.

Conclusion

Quelques considérations géopolitiques méritent d'être rappelées autour de ce conflit pour l'instant localisé. Le Premier ministre hongrois Viktor Orban a fait remarquer que, sur plus d'une année, la Russie n'avait envahi que 17% du territoire ukrainien et qu'en cela démontrait qu'elle n'avait pas la capacité d'envahir les 31 pays de l'OTAN.

Quel est donc l'importance de l'Ukraine dans la constitution et l'affrontement de nouveaux « blocs » ?

Alors que 30-40% de l'industrie de défense de l'ex-URSS étaient basés dans l'actuel territoire de l'Ukraine, la production de guerre a pu être soustraite à la conquête allemande et délocalisée vers l'Oural en 1941-1944. Pour résister, l'Ukraine est fortement dépendante de l'assistance militaire et économique occidentale. Elle joue donc le rôle involontaire et cruel de champ de bataille de l'Est et de l'Ouest.

Le nouveau conflit Est-Ouest se joue militairement sur son territoire. Pour les Etats-Unis, le conflit en Ukraine est une guerre bon marché. Mais les réels mouvements, les pays émergents, les nouvelles alliances et influences, les actions décisives, les « seconds fronts » auront peut-être lieu ailleurs, en Asie ou dans le Pacifique.

Ph. R.



Ci-dessus : BMD-2 d'une unité aéroportée russe. La faiblesse du blindage exige de ces formations une avance précautionneuse et l'engagement du feu à la portée maximale – au moyen d'engins guidés. Page précédente : VDV à l'offensive.



¹ UNHCR, Ukraine situation Flash Update No. 56, 29.09.2023. <https://data.unhcr.org/en/documents/details/103802>